1er-15 AVRIL 1975 BIMENSUEL 27e Année (Nouvelle série). — N° 549

EST & OUEST

BULLETIN DE L'ASSOCIATION D'ÉTUDES ET D'INFORMATIONS POLITIQUES INTERNATIONALES

B.E.I.P.I.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
86, Bd HAUSSMANN — PARIS-8e
Téléphone : EURope 47-08

SOMMAIRE

PANORAMA DE LA PRESSE GAUCHISTE AU DEBUT DE 1975

Diversité des groupes gauchistes 1

Qui édite quoi ? 2

Les tendances principales de la presse gauchiste 3

Les trotskystes 6
(*Rouge, Informations ouvrières, Lutte ouvrière, Quatrième internationale. Inprecor, Critiques de l'Economie politique, La Vérité, Lutte des classes. Jeune révolutionnaire*).

La presse maoïste 9
(*Libération, La Cause du Peuple, l'Humanité rouge, Prolétariat - Ligne rouge. Front rouge, Le marxiste-léniniste, Prolétariat, Théorie politique. Octobre. Communisme*).

Les inclassables 14
(*Révolution, l'Internationale, Le Prolétaire, Sous le Drapeau du socialisme. Union ouvrière, Combat communiste*).

La presse « gauchiste » sectorielle .. 16

Ressources et projets 17

Panorama de la presse gauchiste au début de 1975

Diversité des groupes gauchistes

LE terme « gauchiste » est bien commode : il joue le rôle d'un fourre-tout où l'on retrouve pêle-mêle l'ensemble de l'extrême-gauche. Or, le mot « gauchiste » a un sens très précis. Inventé par Lénine, il figure pour la première fois dans le titre d'une brochure : « *Le gauchisme, maladie infantile du communisme* ». Ce terme désignait alors une déviation sectaire apparue à peu près dès l'origine dans le mouvement communiste naissant. Etaient particulièrement visés des communistes allemands qui refusaient de se prêter aux manœuvres nécessaires pour noyauter les syndicats sociaux-démocrates et les communistes anglais qui avaient rejeté le conseil de Lénine de proposer l'alliance électorale au parti travailliste.

Si l'on conserve ce sens au mot, il y a bien peu d'authentiques « gauchistes » en France, et de nombreux mouvements ainsi désignés sont loin de répondre à la définition. Certains

Une première version de cette étude, plus sommaire, a paru dans *Publi - 10, le nouveau journal de la publicité* (9, rue Léo-Delibes, 75116 Paris), en décembre 1974.

Elle a été faite à partir des collections de l'*Institut d'Histoire sociale*, 199, boulevard Saint-Germain, qui sont sans doute sur ce sujet parmi les plus complètes qu'il y ait à Paris.

présentent des candidats aux élections législatives ou présidentielles, leurs adhérents travailleurs militent dans des syndicats — selon eux — réformistes ; d'autres prônent un gouvernement d'union Parti socialiste - Parti communiste, etc.

Ce que l'on entend à l'heure actuelle par « gauchisme » est donc un ensemble de groupes et de mouvements très divers, dont la caractéristique commune est triple :

— le marxisme-léninisme est leur référence idéologique unique ;

— le Parti communiste n'est plus révolutionnaire ;

— la révolution, nécessairement violente, passe par une insurrection victorieuse de la classe ouvrière.

Ne sont donc pas considérés comme « gauchistes » ceux qui ne répondent pas à cette triple définition, c'est-à-dire :

— les **« oppositionnels » du P.C.** qui pensent pouvoir redresser la ligne du Parti et s'expriment dans :

« Unir » (1), **« Le Communiste »**, **« Politique Aujourd'hui »**, **« Action »**, **« Politique Hebdo »** ;

— les **anarchistes**, qui se réclament de l'idéologie libertaire et non du marxisme-léninisme, et que l'on retrouve dans :

« Le Monde Libertaire », **« Front Libertaire des luttes de classe »** ;

— les **marginaux**, qui ne voient pas la nécessité d'une avant-garde donnant naissance à un parti et sont plus proches de la *New-left* américaine que du marxisme. Leurs publications sont :

« Actuel », **« Marge »**.

Les vrais « gauchistes » — continuons à les appeler ainsi par commodité, malgré le sens péjoratif que prend ce qualificatif chez les « gauchistes » eux-mêmes (2) — ne sont unis que par les traits communs énoncés plus haut. Celà mis à part, les lignes de clivage et les divergences sont fort nombreuses. Essayons néanmoins d'indiquer les pôles de regroupement et les oppositions.

Si nous considérons l'histoire du mouvement communiste, à l'échelon mondial, les différents « gauchismes » peuvent être considérés comme des branches s'étant écartées du tronc principal à diverses périodes de sa croissance. Chronologiquement, nous avons donc .

— **Les trotskystes**, dont la rupture avec le courant principal remonte aux années 1924-1926. Au-delà de différences très marquées, il règne un large consensus autour des analyses de Léon Trotsky, bien sûr, et de la nécessité de l'existence d'une IVe Internationale.

— **Les maoïstes**, qui sont, à l'échelon international, le reflet de la brouille sino-soviétique, patente à partir de 1960. Les organisations maoïstes, très morcelées elles aussi, ont commencé à se structurer à partir de 1965-66.

— **Les inclassables**, enfin, qui entrent dans le cadre de notre étude, mais qui ne se définissent pas — ou ne se définissent plus — par rapport à Trotsky ou Mao Tsé-toung.

***

C'est, bien entendu, la presse de ces divers mouvements qui nous intéresse : les journaux, périodiques et revues cités par la suite offrent deux caractéristiques :

— ils sont « gauchistes », donc édités par des organisations ou des rédactions se réclamant explicitement de l'un des trois pôles de regroupement définis plus haut ;

— ils ont une existence réelle, paraissent régulièrement et nécessitent une administration, des moyens financiers parfois importants.

Bref, une presse vivante, d'une qualité technique et graphique parfois excellente, et dont le moindre intérêt n'est pas celui de vivre et de se développer sans la moindre insertion publicitaire.

Qui édite quoi ?

I. - LES TROTSKYSTES

A) LIGUE COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE (ex-Ligue communiste)

— Un hebdomadaire : *Rouge*.

— Une revue bimestrielle : *Quatrième Internationale*.

— Une revue trimestrielle : *Critiques de l'économie politique*.

— Une revue bimensuelle : *Inprecor*, en liaison avec les éléments belges du Secrétariat Unifié de la 4e Internationale.

— Une impressionnante quantité de brochures, destinées à la formation des militants et sympathisants (Alain Krivine se vantait, lors du IIe Congrès de la ligue, d'éditer plus de documents de formation que le Parti communiste). Chacun de ces fascicules est tiré à plus de deux mille exemplaires. Il existe plusieurs collections (« Marx ou crève », « Classiques rouges », « Documents de formation communiste », etc.). On compte à l'heure actuelle plus de cent de ces fascicules.

(1) A cessé de paraître fin 1974.

(2) La ligne politique de chaque organisation étant par définition la bonne pour ses militants, le « gauchiste » c'est toujours l'autre — ou le droitier d'ailleurs.

— Divers journaux sectoriels (anti-militaristes, lycéens, enseignement technique, solidarité Chili, etc., assez épisodiques).

— Des « feuilles d'usines » ronéotypées de 400 à 500.

B) ORGANISATION COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (O.C.I.)
(ALLIANCE DES JEUNES POUR LE SOCIALISME - A.J.S.)

— Un hebdomadaire : *Informations ouvrières.*

— Un mensuel : *Jeune Révolutionnaire.*

— Un trimestriel : *La Vérité.*

— Une dizaine de brochures de formation par an, « Cahiers du Marxisme », édités par la S.E.L.I.O. (Société d'édition librairie informations ouvrières).

C) LUTTE OUVRIÈRE

— Un hebdomadaire : *Lutte ouvrière.*

— Un mensuel : *Lutte de classe.*

— Un grand nombre de feuilles d'usines ronéotypées.

Les cours de formation politique et militante de « *Lutte ouvrière* » ne font pas, à notre connaissance, l'objet de brochures éditées et répandues dans le public.

II. - LES MAOISTES

A) L'HUMANITÉ ROUGE

— Un hebdomadaire : *l'Humanité rouge.*

— Un trimestriel : *Prolétariat.*

— Diverses brochures de formation éditées par la société E-100 (édition du centenaire).

B) LE PARTI COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE (MARXISTE-LÉNINISTE).

— Un hebdomadaire : *Front rouge.*

— Un trimestriel : *Révolution prolétarienne.*

C) Une équipe de militants et responsables issus de l'ex-« Gauche prolétarienne », regroupés dans une association des « **AMIS DE LIBÉRATION** ».

— Un quotidien : *Libération.*

— Une revue trimestrielle : *Théorie et politique.*

D) Une autre équipe, issue du prolongement de la gauche prolétarienne en milieu ouvrier (l'**UNION NATIONALE DES COMITÉS DE LUTTE D'ATELIER).**

— Un mensuel : *La Cause du Peuple.*

E) Le groupe **LIGNE ROUGE**

— Un mensuel : *Prolétaire — Ligne rouge.*

F) Non intégré dans une organisation

— Un bimestriel, édité par le C.R.E.S. : *Communisme.*

G) L'UNION DES COMMUNISTES FRANÇAIS (MARXISTE-LÉNINISTE).

— Un mensuel : *Le Marxiste-Léniniste.*

III. - INCLASSABLES

A) ORGANISATION COMMUNISTE « RÉVOLUTION ! »

— Un hebdomadaire : *Révolution !*

— Des fascicules de formation : *Les Cahiers Révolution.*

— Des suppléments à *Révolution !* destinés aux travailleurs immigrés.

— Un mensuel anti-militariste.

B) ALLIANCE MARXISTE RÉVOLUTIONNAIRE

— Un hebdomadaire : *l'Internationale.*

— Un mensuel : *Sous le drapeau du socialisme.*

C) PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL (PROGRAMME COMMUNISTE)

— Un bimensuel : *Le Prolétaire.*

— Quelques brochures doctrinales.

D) Deux groupes scissionnistes de « *Lutte ouvrière* » et ayant apparemment renoncé à se réclamer du trotskysme éditent chacun un mensuel.

— *Union ouvrière, Combat communiste.*

Les tendances principales de la presse gauchiste

La liste des organisations mentionnées ci-dessus est loin d'être exhaustive. Elle comprend, malgré tout, sauf erreur, celles qui ont une existence effective, même réduite, et les moyens de publier un ou plusieurs organes de presse.

Il n'est pas dans notre propos d'étudier les raisons de l'éclatement des trotskystes ou des maoïstes en plusieurs fractions, ayant une attitude au moins critique, souvent franchement hostile les unes envers les autres. Il faut, malgré tout, préciser que ces raisons tiennent plus à des divergences politiques, que les « gauchistes » considèrent comme fondamentales, qu'à des querelles de personnes ou d'appareil. Le niveau des connaissances politique est, en effet, élevé chez les militants et responsables « gauchistes » qui lisent et écrivent beaucoup.

La différence de ton, de style, de méthode est importante entre mouvements gauchistes. Cette différence se retrouve naturellement dans les périodiques des organisations. Il est malgré tout possible de dégager un certain nombre de tendances communes.

SON IMPORTANCE

La véritable naissance de la presse gauchiste remonte à mai-juin 1968. Il n'y a aucune comparaison possible entre la presse de 1966-67 et celle d'aujourd'hui.

AVANT 1968

— Quelques journaux à la pagination faible, au format réduit, à la présentation désuète, fabriqués dans la moitié des cas de façon artisanale.

● POUR LES TROTSKYSTES

— *Avant-Garde Jeunesse,* organe mensuel de la Jeunesse communiste révolutionnaire (dissoute en juin 1968, devenue Ligue communiste, puis Front communiste révolutionnaire), tiré sur une offset de bureau, composé en caractères de machine à écrire.

— *Voix ouvrière* (devenue *Lutte ouvrière*), imprimé en typographie, rebutant d'aspect.

— *Informations ouvrières* (dont le titre n'a pas changé), modeste tabloïd de 8 pages, également tiré en typographie.

● POUR LES MAOISTES

— *L'Humanité Nouvelle* a l'aspect un peu plus étoffé grâce sans doute aux largesses de la Chine communiste (ce journal se survit toujours, « clandestinement », sous la forme d'un bulletin ronéotypé et épisodique), sa version officielle est *l'Humanité rouge.*

— *Servir le Peuple,* organe des étudiants maoïstes (Union des jeunesses communistes marxistes-léninistes, devenue ultérieurement, après apport d'une partie des militants, la Gauche prolétarienne, éditant *La Cause du Peuple*), tabloïd imprimé en typographie, et divers journaux épisodiques, modestes d'aspect eux aussi, comme *Tribune rouge, La Voix prolétarienne, Garde Rouge,* etc.

Dans aucun des cas, sauf peut-être *Voix ouvrière* et *l'Humanité Nouvelle,* le tirage ne dépassait les 3 ou 4.000 exemplaires.

Les périodicités étaient alors beaucoup plus espacées (à l'exception des hebdomadaires cités ci-dessus, et *Informations ouvrières,* hebdomadaire lui aussi).

DEPUIS 1968

Le tableau est éloquent : de trois hebdomadaires, on passe à sept (*Rouge, Informations ouvrières, Lutte ouvrière, l'Humanité rouge, Front rouge, Révolution !, l'Internationale*). De deux revues (notoires) (*La Vérité, Quatrième Internationale*), on passe à 16 (les précitées, plus *Lutte de classes, Jeune Révolutionnaire, Prolétariat, Communisme, Théorie et Politique, Prolétaire - Ligne rouge, Octobre, Sous le drapeau du Socialisme, Le Prolétaire, Combat communiste, Union ouvrière, Inprecor, Critiques de l'économie politique, Le Marxiste-Léniniste).* Sans oublier l'existence d'un quotidien, *Libération.*

LA FORME

Elle aussi a beaucoup changé.

Les hebdomadaires sont, avec des styles divers, présentés de façon claire, agréable, abondamment illustrés, tirés sur des papiers de qualité fort correcte, tous, sauf *l'Humanité Nouvelle,* utilisent une couleur d'appoint et sont passés de la typographie à l'offset (à l'exception de *l'Internationale*). *Rouge* assure lui-même la composition de ses textes, le tirage et le montage, ce qui ne nécessite pas moins de trois « entrées » et deux « sorties » du système de composition automatique à bande magnétique « I.B.M.-Multipoint ». Coût de location mensuel (accessoires compris), 12.000 F.; ne parlons pas du matériel de phototitrage (coût à l'achat, environ 30.000 F.). *Rouge* est d'ailleurs en train d'acquérir, pour sa composition, un matériel Lumitype, couplé à un ordinateur Singer, dont le coût dépasse 120.000 francs.

Tous les hebdomadaires, qu'ils soient trotskystes ou maoïstes, ont d'ailleurs besoin d'une administration permanente, qui est souvent rétribuée : *Rouge* a 6 permanents, payés sauf erreur, 1600 F. chacun.

Lutte ouvrière ne fait appel, quant à lui, qu'aux collaborations militantes.

Front rouge et *Rouge* font à l'heure actuelle des études sérieuses pour faire passer leurs hebdomadaires à la périodicité quotidienne, *Rouge* a d'ailleurs paru tous les jours lors de la dernière campagne électorale présidentielle, et ce sur 30 numéros.

Les tirages ont aussi beaucoup augmenté : *Rouge* et *Lutte ouvrière* annoncent des tirages de 20.000 exemplaires. *Informations ouvrières, Révolution, l'Humanité rouge* se situent aux alentours de 10.000.

La pagination est largement supérieure à ce qu'elle était avant 1968 : *Rouge* et *Lutte ouvrière* ont, en moyenne, de 20 à 28 pages.

Après avoir lu

EST & OUEST

envoyez-le à un ami

LE FOND

C'est peut-être là que la différence est la plus fondamentale. En se développant, les organisations « gauchistes » ont acquis un poids politique, une capacité d'intervention dans les conflits sociaux et politiques, qui renvoient carrément à la préhistoire l'atmosphère de sectes aigries et repliées sur elles-mêmes que dégageaient les « groupuscules » d'avant 1968.

Les thèmes abordés par les journaux sont fonction, pour une large part, de la conception politique des organisations éditrices. Si tous les gauchistes accordent au prolétariat un rôle rédempteur, certains (les mao-spontanéistes notamment) le croient — du moins pour ses fractions les plus déshéritées — spontanément révolutionnaire. Donner l'exemple suffit alors à déclencher l'insurrection. (« *L'étincelle qui met le feu à toute la plaine* »). La presse donne donc l'exemple, attire l'attention des masses sur des actes exemplaires, accomplis dans des secteurs stratégiques (Renault). Une « insurrection » échouera, une autre encore, à chaque fois la bourgeoisie accentuera la répression et suivant le cycle provocation - répression - rébellion, on en arrivera enfin à la révolution. Cette conception des choses explique le ton populaire, souvent vulgaire et grossier, de la presse mao-spontanéiste, *La Cause du Peuple, Libération,* qui tranche absolument avec le ton des revues — extrêmement intellectuelles et d'un niveau très élevé — publiées par les « Mao » à usage interne (*Cahiers d'épistémologie, Cahiers de la gauche prolétarienne, théorie et politique).*

Les maoïstes non-spontanéistes, restés fidèlement staliniens, n'ont pas cette conception des choses. Ils restent attachés à la notion de parti d'avant-garde, classiquement léniniste. Leur presse, comparable en cela à celle de la Chine populaire, est extrêmement édifiante, moraliste même. Certains de ses articles ne sont pas sans évoquer, par instants, la comtesse de Ségur. Il y a les mauvais (les bourgeois, l'appareil d'Etat, les patrons) qui sont tous fascistes ; les bons, qui sont tous ouvriers et — par hasard — maoïstes. Ils gagnent. Suivez leur exemple, vous gagnerez grâce à la pensée de Mao Tsé-toung. Il s'agit d'une forme de propagande un peu simpliste, calquée minutieusement sur celle qui a cours en Albanie et en Chine populaire et dont la force d'impact dans des pays à majorité non paysanne et scolarisée risque d'être faible, même à long terme.

Les trotskystes, eux, croient tous — c'est une caractéristique commune — à la permanence et à la valeur du parti « de type bolchevik ». La classe ouvrière n'est pas révolutionnaire naturellement, il faut une avant-garde pour « marcher au pas » devant elle. Tout doit donc être fait pour renforcer l'organisation et, le moment venu, la transformer en un parti entraînant la classe ouvrière tout entière vers la révolution. La presse trotskyste privilégie donc tout ce qui touche à l'organisation, l'implantation. L'agitation politique quelle qu'elle soit : lycéens, étudiants, travailleurs, Lip, loi Debré, lutte anti-militariste, Vietnam, etc., est considérée comme devant apporter un flot de militants, des positions nouvelles, une organisation plus forte, soit directement, soit par le biais de structures d'accueil, reflets fidèles des « organisations de masse » du Parti communiste (Comités Vietnam, Chili, Palestine, Comités de soutien à Lip, Comité de défense des appelés, etc...).

La presse gauchiste « inclassable » : *l'Internationale, Sous le drapeau du socialisme, Révolution, Le Prolétaire,* est plutôt de type trotskyste. Ce qui s'explique fort bien quand on sait que les deux premiers périodiques cités sont respectivement l'hebdomadaire et la revue d'idées de l'Alliance marxiste révolutionnaire, trotskyste à l'origine, qui rejette une grande partie du contenu théorique du trotskysme, pour se consacrer à l'autogestion et au flirt avec le P.S.U.

— *Révolution* est l'organe d'un groupe scissioniste de la Ligue communiste (février 1971).

— *Le Prolétaire* est le périodique d'un discret Parti communiste international, se réclamant de la doctrine de Bordiga, prédécesseur de Gramsci à la tête du Parti communiste italien dans les années 20. Sans être trotskystes, certaines de ses analyses se rapprochent, malgré force critiques, de celles des trotskystes.

***

Malgré les conceptions différentes de l'action politique exposées brièvement ci-dessus, la presse « gauchiste » vit, bouge, on pourrait même dire qu'elle grouille. Sortie de sa léthargie, elle fait preuve d'une agitation quasi-vibrionnaire. La moindre grève, la plus infime injustice, l'acte répressif le plus bénin sont aussitôt happés, dénoncés, démontés d'une plume sûre, armée d'une dialectique infaillible. Du jeu de la bourgeoisie, ou de l'impérialisme, on voit tout de suite les ficelles. On comprend quelle raison économico-historique a conduit là, on trace la voie à suivre pour l'avant-garde (trotskyste) ou pour le peuple (mao-spontex) et on tire par avance la leçon : servir le peuple, ou se renforcer, selon les cas.

Cette exploitation de l'actualité représente environ un tiers de la surface rédactionnelle de la presse « gauchiste ». Une partie importante évoque l'action des militants ouvriers. L'implantation permanente de révolutionnaires dans les grandes entreprises est un phéno-

mène relativement neuf, et les « gauchistes » ont trop souffert de leur manque total de présence dans les usines pour ne pas souligner, avec une certaine complaisance, la moindre trace d'activité ouvrière, directe ou syndicale. Selon les groupes, ces relations sont faites de l'intérieur de l'entreprise, ou de l'extérieur (distributions de tracts à la porte, tentatives de meetings devant l'usine, etc...). L'implantation peut aussi avoir lieu directement (comités de lutte, d'atelier) ou par l'intermédiaire de réactions ou de tendances dans des syndicats.

La lecture de la presse révolutionnaire permet de voir rapidement à quelles méthodes vont les sympathies des diverses organisations. Un militant trotskyste est pratiquement toujours syndiqué, de préférence à la C.G.T. (mais celle-ci est vigilante et traque le « gauchiste » avec un certain bonheur) ou à la C.F.D.T., ou F.O. Le militant trotskyste en entreprise est généralement d'origine ouvrière.

Il agit tant que faire se peut dans l'entreprise, et ses actions « aux portes » ont pour but de créer un groupe dans la place.

Les mao-spontanéistes ont une approche totalement différente : interventions « aux portes » pour créer l'incident avec les gardiens (abusivement assimilés aux SS), embauche dans l'usine des militants d'origine bourgeoise le plus souvent (les « établis ») qui vont un peu « au peuple » comme les starlettes en mal de suicide chez le docteur Schweitzer ; déclaration de guerre aux syndicats, qu'ils n'appellent jamais autrement que « la police syndicale », et, enfin, ce qui est unique dans l'histoire du mouvement ouvrier contemporain, tentatives de sabotage sur l'outil de travail (voir à ce sujet *La Cause du Peuple* en 1970-1971).

Le troisième tiers de la rédaction est composé, dans des dosages variables, d'études théoriques et d'articles de politique étrangère.

LES TROTSKYSTES

ROUGE

10, impasse Guémenée, 75004 Paris. Tél. 272.88.96 - 68.82.
Directeur : Henri Weber.
Imprimerie ; L'Avenir Graphique, Paris.
Format tabloïd (30 × 44), pagination entre 20 et 28 pages.
2 couleurs, 3 francs.
291 numéros parus (à la mi-mars 1975) (3).

ANALYSE THÉMATIQUE :

— La première page est conçue comme une affiche sur laquelle figure une photo détourée ou une illustration frappante, et un slogan (par ex. : — Europe : les travailleurs sonnent le tocsin — Le colonialisme français assassine ! — Antilles indépendantes et socialistes !).

— Un éditorial définissant la ligne de l'organisation politique dont il dépend sur un sujet précis : la crise du capitalisme, les buts des jeunes, l'offensive ouvrière.

— Une partie **luttes ouvrières** contenant des articles, des interviews de militants politiques et syndicaux.

— Une partie **actualité** dans laquelle figurent des articles sur les grands sujets qui agitent l'opinion, dans l'optique du Front communiste révolutionnaire.

— Une partie **internationale** axée « sur l'aide qu'apportent en France les révolutionnaires aux pays en guerre pour leur libération » (Indochine, Palestine).

— Des articles sur la répression contre les mouvements d'extrême-gauche et leurs actions de « résistance » (Amérique latine principalement) et la relation d'activités de groupes et mouvements trotskystes de la même tendance.

— Encarté au milieu du journal, un supplément de 4 pages conçu sous la forme d'un dossier sur un thème précis : Lutte antimilitariste, Chili, Vietnam, Lip, etc...

On trouve aussi fréquemment dans *Rouge* des études plus théoriques sur l'attitude des trotskystes face à tel grand probème, ou sur des sujets de discorde avec des mouvements rivaux.

Il n'y a aucune insertion publicitaire dans *Rouge*, sauf de loin en loin, pour les éditions Maspero.

INFORMATIONS OUVRIÈRES

87, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris.
Directeur : Pierre Lambert.
Imprimerie : Abexpress Paris.
Format tabloïd, pagination 12 pages, 2 francs.
695 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Contrairement aux autres hebdomadaires trotskystes, la couverture de *I.O.* ne fait pas affiche, on y trouve généralement :

— Un titre long et explicatif.

— Un éditorial sur une large colonne à gauche.

— Une photo légendée et l'annonce d'une

(3) Les numéros parus sont comptés à la mi-mars 1975.

réunion publique (ou d'autres informations militantes).

— Une page de notes politiques (nouvelles brèves).

— 4 ou 6 pages de « tribune libre de la lutte des classes » consacrées à des articles sur l'actualité sociale, des analyses sur l'attitude des syndicats.

— 2 ou 4 pages de « notes internationales ».

— Une page culturelle « des idées et des hommes ».

— La dernière page est pratiquement toujours consacrée à un sujet historique.

— Pas d'insertions publicitaires, sinon pour la S.E.L.I.O., maison d'édition appartenant à l'organisation (O.C.I.) qui édite *I.O.*

LUTTE OUVRIÈRE

B.P. 233 - 75865 Paris Cedex 18.
Directeur : Michel Rodinson.
Imprimerie : Roto Technic Offset Aubervilliers.
Format tabloïd, pagination entre 20 et 28 pages.
2 couleurs, 2 francs.
341 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

La couverture est conçue comme une affiche, mais les slogans sont plus longs que ceux de *Rouge* et, en général, l'aspect général est moins percutant.

— Une page de courrier.

— Une page contenant l'éditorial et le sommaire.

— 3 à 4 pages d'actualités.

— Une page de revue de la presse d'extrême-gauche contenant des extraits d'articles et des notes critiques.

— 1 à 3 pages d'informations internationales.

— 5 à 8 pages intitulées « dans les entreprises » contenant les rapports des correspondants *L.O.* sur des luttes en usine.

— 2 pages de feuilleton (il s'agit généralement d'un ouvrage romancé décrivant des personnages et des époques révolutionnaires).

— Une page culturelle cinéma, livres, télévision, mots croisés.

— La dernière page contient généralement un article « dernière minute » très souvent de politique étrangère.

Par son contenu, sinon par sa présentation, *Lutte Ouvrière*, qui ne contient pas non plus de publicité, est le plus conforme à la conception « bourgeoise » de l'hebdomadaire. La présence de critiques de films, d'une sélection de programmes de télévision, d'un courrier des lecteurs, d'un feuilleton, d'une revue de presse, et même de mots croisés, etc... en fait un peu le *Paris-Match* de l'extrême-gauche, effet sur lequel les autres périodiques gauchistes ironisent de temps en temps.

Assez méprisant pour les concurrents, qu'il juge composé en trop forte partie d'éléments scolarisés, ou étudiants, *Lutte Ouvrière*, très fière de l'importante proportion de travailleurs qu'elle compte dans ses rangs, met un point d'honneur à paraître régulièrement, même en août.

QUATRIÈME INTERNATIONALE

(Bimestriel)
10, impasse Guémenée, 75004 Paris.
Directeur : Pierre Franck.
Pas de nom d'imprimeur.
Format : 21 × 27, pagination entre 60 et 80 pages, 3 à 4 couleurs.
5 francs ; numéro double, 8 francs.
66 numéros parus.
Editée par « le Comité exécutif international de la IVe Internationale ».

ANALYSE THÉMATIQUE :

Autant l'aspect de *Rouge* est percutant, autant *Quatrième Internationale* offre un aspect sophistiqué, comparable, et même parfois supérieur à celui des revues les plus « bourgeoises ».

Son format (comparable à celui de *l'Express)* est agréable et la couverture réalisée par une équipe de graphistes de talent (la maquette est de MM. Jacques Pesquet et Hugo Véga).

Cette revue comporte, comme son titre et sous-titre le laissent supposer, une grande majorité d'articles à intérêt international. On y trouve par exemple (pour l'année 1973) :

— Des études sur : le Vietnam — la R.F.A. — l'Italie — Ceylan — les U.S.A. — l'Espagne — la Grande-Bretagne — l'Irlande — le Chili — le Moyen-Orient — l'U.R.S.S., etc...

— Des articles intitulés « La Vie de section » contenant des informations sur la vie des divers mouvements trotskystes de par le monde.

— Des dossiers sur « la famille et l'Etat communiste », la « crise du dollar », « où en est la social-démocratie européenne ? ».

— Des notes de lecture.

— Des articles consacrés à la France : « Congrès de la Ligue communiste », « le P.C.F. pendant la 2e guerre mondiale », etc...

Quatrième Internationale contient de nombreuses insertions publicitaires, mais uniquement pour des brochures éditées par l'organisation (Ligue communiste révolutionnaire, ex-ligue communiste) et pour la presse internationale trotskyste.

INPRECOR

En France : 10, impasse Guémenée, 75004 Paris.
En Belgique : 12-14, rue de la Buanderie, Bruxelles 1000.
Directeur : René Groslambert.
Edition : 34, rue Nothomb, 1040 Bruxelles.
Format : 210 × 270 ; pagination : entre 32 et 64 pages.
Couverture 2 couleurs, intérieur 1 couleur.
3 francs, bimensuel.
21 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Inprécor, correspondance de presse internationale, est édité bi-mensuellement en Belgique par le Secrétariat unifié de la IVe Internationale. Il est diffusé en France par les soins de la Ligue communiste révolutionnaire.

Le titre *Inprecor* peut paraître curieux. Il s'agit de l'abrégé, en langue allemande de Internationale Presse Correspondenz, (i.e. Correspondance de presse internationale). Cet abrégé servait à désigner la revue du Comité exécutif du Komintern avant la seconde guerre mondiale. On sait que les trotskystes raffolent de tout ce qui rappelle symboliquement les débuts de la IIIe Internationale, celle de Lénine et Trotsky. Lançant une revue d'analyse de l'actualité internationale, ils devaient évidemment emprunter un nom célèbre à la tradition du Komintern.

Cette revue traite exclusivement de l'actualité politique et sociale internationale, vue évidemment du point de vue de cette organisation trotskyste. Citons par exemple :

Danemark : Les réformistes contre les grèves. Vive l'indépendance de la Guinée-Bissau. Wilson reste dans l'impasse. L'évolution des Partis communistes en Europe. Comecon : la famine, etc...

CRITIQUES DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE

Edité par François Maspero.
1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris.
Directeur : Jacques Valier.
Imprimerie Ch.-Corlet, 14110 Condé-sur-Noireau.
Format 135 × 215 ; pagination : environ 160 pages.
Couverture 2 couleurs, intérieur 1 couleur, dos carré.
10 francs, trimestriel.
19 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Cette revue, éditée par François Maspero peut quand même figurer dans les publications de la Ligue communiste révolutionnaire et ce pour plusieurs raisons :

— François Maspero est adhérent de la L.C.R.
— Dans le guide de la France des Luttes, la L.C.R. la revendique parmi les périodiques qu'elle publie.
— On retrouve dans le Comité de rédaction des noms figurant dans d'autres revues de la L.C.R.

Critique de l'Economie politique se donne pour tâche de faire progresser « La critique scientifique du monde de production capitaliste et des sociétés de transition ».

Trimestrielle, cette revue publie chacun de ses numéros sur un thème précis, parmi lesquels :

— L'inflation, sur l'impérialisme, la nature des pays de l'Est, paysannerie et réformes agraires.

Bien réalisée, agréable à lire, quoique très sobre, *Critique de l'Economie politique* se présente comme une revue sérieuse traitant essentiellement d'économie politique. Le ton y est feutré, comme il convient à ces matières austères et le style agressif et ronflant de la Ligue communiste révolutionnaire (*Rouge*) y transparaît fort peu.

LA VÉRITÉ

(Trimestriel)
87, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris.
Directeur : Pierre Lambert.
Imprimerie : Cavillon, Clichy-sous-Bois.
Format : 15 × 21 ; pagination : entre 100 et 140 pages.
Couverture : 2 couleurs ; 6 francs.
564 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

« Organe du Comité central de l'Organisation communiste internationaliste pour la reconstruction de la IVe Internationale ».

Est d'un aspect très sobre, sa couverture ne comporte pas de photographies.

Les sujets abordés par *La Vérité* sont de plusieurs ordres :

— Des dossiers concernant l'organisation éditrice (O.C.I.) ou ses instances internationales.

« Nouvelle phase du combat pour reconstruction de la IVe Internationale (octobre 1972) ».

« Résolutions adoptées en avril 1973 par le Bureau international du Comité d'organisation pour la reconstruction de la IVe Internationale ».

« Documents politiques adoptés par les 17e et 18e congrès de l'O.C.I. ».

— Des articles de politique internationale dont près de 50 % sur l'U.R.S.S. et les pays de l'Est.

— Des articles théoriques et diverses polémiques contre des mouvements concurrents et rivaux.

LUTTE DE CLASSES

(Mensuel)
Publié en français et anglais — B.P. 233 - 75865 Paris Cedex 18.
Directeur : Michel Rodinson.
Imprimerie : 25, rue du Moulinet, 75013 Paris.
Format : 16 × 24 ; pagination : 24 pages.
Couverture : 2 couleurs ; 3 francs.
26 numérso parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

« Pour la reconstruction de la IVe Internationale ».

La présentation de cette revue est curieuse. Bilingue (français-anglais), les textes, les couvertures sont en effet présentés tête-bèche, et imbriqués les uns dans les autres.

A part cette originalité dans la présentation, la revue est d'une grande sobriété. Les sujets abordés sont très divers, mais on peut les classer en trois rubriques :

— Etudes internationales (Chili, conflit du Proche-Orient, l'unité arabe, le Portugal en liberté surveillée).

— Des textes sur le mouvement trotskyste international.

— Des articles sur la situation politique en France.

JEUNE RÉVOLUTIONNAIRE

87, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris.
Directeur : G. Bauvert.
Imprimerie : Abexpress Paris.
Format : tabloïd ; pagination : entre 8 et 20 pages.
2 couleurs ; 3 francs.
44 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

« Organe mensuel de l'alliance des jeunes pour le socialisme ». La parution de ce mensuel est assez irrégulière (4 numéros en 1973) et sa couverture, de style affiche elle aussi, soignée, fait pratiquement toujours référence à la défense de la jeunesse travailleuse ou scolarisée.

On y trouve un éditorial, signé par l'une des instances dirigeantes du mouvement, plusieurs pages consacrées aux activités de l'Union des cercles lycéens, de l'Alliance des étudiants révolutionnaires et des cercles de foyers de jeunes travailleurs, qui forment les trois secteurs d'intervention de l'A.J.S. — Un nombre irrégulier de pages de politique étrangère (U.R.S.S. et pays de l'Est).

Le ton général du mensuel est volontiers agressif et vise à donner au lecteur de l'enthousiasme pour des activités militantes (meetings, manifestations, congrès, etc.).

LA PRESSE MAOISTE

LIBÉRATION

(Quotidien)
27, rue de Lorraine, 75019 Paris.
Directeur : Serge July.
Imprimerie : Roto France Bondy.
Format tabloïd ; pagination : 12 pages, parfois 16.
1 couleur ; prix 1 franc.
388 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Libération est la première expérience de quotidien « gauchiste » tant soit peu durable (*Action*, fondé en mai 1968, avait paru quotidiennement sur six numéros en mai-juin 1969). Lancé en mai 1974 après une série de faux départs (n° 00 le 6 mars 1973), ce journal, dont le directeur-gérant était alors Jean-Paul Sartre (remplacé à partir du 21 juin 1974 par Serge July) est fondé par une équipe de militants et responsables de l'ex - « gauche prolétarienne ». L'actuel directeur de *Libération*, Serge July, était membre du bureau politique de cette organisation.

On remarque d'ailleurs que la *Cause du Peuple* (hebdomadaire de l'ex-G.P.) interrompt pratiquement sa parution à partir du lancement de *Libération* et disparaît en septembre 1973.

Laissons *Libération* se définir lui-même. Dans un numéro « spécial souscription » paru le 8 octobre 1974, l'éditorial portait les sous-titres suivants :

— « Chaque jour briser l'isolement de mille révoltes individuelles et de cent colères collectives »,

— « Chaque jour abattre cent constructions mensongères »,

— « Chaque jour mobiliser cent mille énergies »,

— « Chaque jour comprendre le cours des choses »

qui définissent clairement les objectifs que *Libération* se propose d'atteindre.

— *« Briser l'isolement de mille révoltes individuelles... »*

Libération est le journal du « ras-le-bol ». Sa pénétration est forte dans le public des

lycéens de terminale, des jeunes en marge des partis politiques, en marge même des mouvements « gauchistes » structurés. Ces jeunes s'interrogent sur leur avenir, rien là que de très classique, et se révoltent épisodiquement contre leurs parents, les professeurs, le travail, la police.

Pour *Libération*, cette révolte est en fait dirigée inconsciemment contre la société capitaliste. Chaque manifestation de rébellion individuelle, chaque sanction prise (on oblige un lycéen à se couper les cheveux, bagarre à la sortie d'un bal, un jeune banlieusard est arrêté pour le vol d'un vélomoteur) sont mentionnées dans le journal. Le but : relier ces révoltes les unes aux autres, faire prendre conscience à la jeunesse de son aliénation, la pousser à la révolte collective.

— ... « *et de cent colères collectives...* »

Il est beaucoup question de grèves dans *Libération*, et les récits de séquestration de cadres ou de contremaîtres y sont étoffés, mais les grèves n'ont pas toutes la même importance aux yeux des rédacteurs. Les conflits de style C.G.T. (grèves symboliques d'une journée, « Rateau », « Larousse ») sont moins privilégiés que ceux menés par la C.F.D.T. (Cerisay, Lip), plus durs et beaucoup plus longs. Cela ne signifie pas que *Libération* souscrit aux thèses de la C.F.D.T., il s'en faut de beaucoup, mais la valeur exemplaire d'un « Lip », mobilisant l'opinion pendant de longs mois, est infiniment plus importante qu'une grève, disons, traditionnelle. (N'oublions pas que pour les maoïstes le peuple est spontanément révolutionnaire, il suffit, par l'exemple, de lui montrer la voie).

— « *Abattre cent constructions mensongères* ».

De par sa nature même, la presse « bourgeoise » ment. La radio, la télévision, les quotidiens mentent. Ils mentent sur le sort réservé aux immigrés, sur la condition des femmes, sur la réalité de la vie en communauté, sur la drogue, sur le chômage. Ils mentent systématiquement sur tout. Pour les « média » de grande consommation, tout va bien. Or tout va mal : *Libération* est là pour le dire. La police, largement fascisée, trame de sombres complots. L'appareil d'Etat réprime, multiplie les combines et privilégie les affairistes. La gauche traditionnelle ne veut pas vraiment changer la vie. Les syndicats capitulent trop souvent. *Libération*, pour faire triompher la vérité, prend la défense de toutes les minorités en révolte, sans exception : prisonniers, homosexuels, révolutionnaires, militaires soulevés, bretons, occitans, paysans (Larzac), etc... tous sont, en dernière analyse, en lutte contre la société. Ils ne le savent souvent pas. A *Libération* de leur apprendre, en rétablissant la vérité.

— « *Mobiliser cent mille énergies* »

Relater toutes ces luttes ne suffit pas, il faut aussi agir. Lorsqu'un fait est jugé suffisamment grave, ou scandaleux, il faut mobiliser le peuple. Les maoïstes croient beaucoup à la foule, à son pouvoir révolutionnaire. Réunir le plus grand nombre de personnes possibles (« Lip », le Larzac) est positif, c'est là que la « spontanéité des masses » joue le mieux.

La mobilisation ne doit pas se produire uniquement sur le plan politique et social. La culture — la contre-culture devrait-on dire — compte.

« Vous êtes sceptiques... Pourtant vous savez que pour un film comme « La Terre promise » du Chilien Littin, pour une marche comme celle de Besançon pour les Lip, pour un théâtre comme celui de Dario Fo, pour les détenus en révolte, pour le Chili ou le Portugal, pour dix causes par jour, il y a besoin d'un instrument effectivement pluraliste, d'un journal qui soit un instrument de mobilisation qui, jour après jour, informe des ralliements, des modes de mobilisation, qui prenne fait et cause ». (*Libération*, 8 octobre 1974).

— « *Comprendre le cours des choses* ».

La direction de *Libération* est maoïste, mais elle a fort bien compris qu'il n'était pas question de faire un quotidien militant, d'organisation, sous peine de limiter considérablement le nombre des lecteurs et de ne pouvoir en aucun cas équilibrer son budget. La formule de *Libé* — comme on l'appelle familièrement — est donc celle d'un quotidien d'information destiné à l'ensemble de l'extrême-gauche, des marginaux (*La France des Luttes*). On peut s'interroger sur les chances de survie d'une telle entreprise se fondant sur un tel public, mais elle implique l'ouverture des colonnes du journal à un large éventail d'opinions — dans les limites, répétons-le, de l'extrême-gauche. La rédaction ne dicte donc pas une vérité révélée aux lecteurs, mais essaie d'aiguiller les tables rondes, interviews, lettres d'isolés, prises de positions diverses, dont *Libération* est fréquemment le support, vers une tactique, sinon une stratégie commune, la sienne.

Cette méthode est périlleuse — et les rédacteurs de *Libé* l'ont d'ailleurs bien senti. Leur journal offre fréquemment l'aspect d'une « grande surface » de la politique d'extrême-gauche marginale, où le lecteur puise ce dont il a besoin au fil des rayons.

Libération, à force de vouloir « noyer le poisson » sur ses opinions réelles et sur ses buts, a fini par sembler invertébré, par manquer de ligne politique cohérente, sinon apparente.

Une première souscription — celle du lancement — a été épuisée, une autre fin 1973

(on demandait 43 millions d'A.F.) a été difficilement couverte et la présente — il faut 77 millions d'A.F. — est loin d'être terminée.

Cette pratique de la souscription permanente (si cette formule fâcheusement trotskyste peut s'appliquer dans ce cas) permet de s'interroger sur les chances de survie à long terme d'un journal lancé « sans publicité et sans banque » par des semi-amateurs organisant, de plus, leur entreprise selon des normes « autogestionnaires ». Le terme autogestion semble être en l'occurrence un pudique euphémisme pour un épouvantable désordre.

Depuis la première rédaction de cet article, *Libération* est reparu (premier numéro le 18 novembre 1974) grâce, principalement, à une avance de 470.000 francs actuels des N.M.P.P.

La présentation mensuelle est beaucoup plus claire, et l'ensemble du journal est beaucoup mieux conçu. La reparution est cependant provisoire, car il manque toujours 400 000 F. à *Libération* pour apurer ses dettes.

«JOURNAL PRIX COUTANT»

CE QU'ON DEPENSE		CE QU'ON PEUT GAGNER	
		(Budget mensuel)	
Salaires et charges	98.000	Recettes de ventes (NMPP)	
Tirage (40.000 ex.)	140.000	(15.000 ex. x 1.60 F x 26 jours)	418.080
Papier (45 tonnes)	80.000	Recettes abonnements	25.000
Fabrication - photo	22.000	Recettes diverses	27.670
Frais de rédaction	25.900		470.750
Matériel	5.850	**LES DETTES**	
Frais de fonctionnement	38.700	940.000 F dont 300.000 payables tout de suite	
Promotion	20.000		
Routage	15.300	et 640.000 payables à crédit	
	445.750		
Remboursement dettes	25.000		
	470.750		

Ce budget est celui d'un journal quotidien du matin qui paraît dans la semaine quatre fois sur douze pages, deux fois sur seize pages. En fonction de l'évolution de la situation et d'éléments financiers qui pour le moment sont incertains, il est possible que *Libération* paraisse, toujours au prix de 1,60 F, quatre fois sur seize pages et deux fois sur douze.

IL FAUT POUR DEMARRER

300.000	d'acompte sur dettes
100.200	de frais d'octobre
470.750	un mois de fonctionnement
870.950	
Nous avons	100.000 F
Il reste à trouver	770.950 F

Soit un peu plus d'un mois et demi de recettes des ventes.

Cette somme, nous pouvons l'obtenir, partie par souscription, partie par emprunts. Et plus la souscription sera importante, plus nous aurons de chance d'obtenir ces prêts. On ne prête qu'aux riches.

Libération, 8 octobre 1974.

UNE ENTREPRISE AUTOGEREE ?

Il était une fois - les premiers mois de 1973 - une bande de fous. Il faut l'être assurément pour lancer un quotidien et construire un atelier de fabrication de presse. C'était assez pour nous voir affubler d'un entonnoir. Les « professionnels » du métier n'y croyaient pas. Le scepticisme frappait nos amis les plus proches.

Fous, nous l'étions encore plus. On ne peut pas faire *Libération* en 1973 sans s'attaquer à l'organisation bourgeoise du travail, sans remettre fondamentalement en cause le système hiérarchique qui explique en partie les limites de l'actuelle presse. De là à croire que *Libération était devenu une entreprise* totalement autogérée, un îlot libéré dans la jungle capitaliste, une expérience socialiste unique, il n'y avait qu'un pas.

A la vérité, nous nous sommes brûlés les doigts dans cette recherche. Nous avons même été - l'an passé - jusqu'à vouloir mettre en pratique un système de rotation générale. L'instrument *Libération* s'en est ressenti sur la qualité formelle et aussi indirectement sur le contenu. Aujourd'hui nous entendons stabiliser le fonctionnement de l'équipe, sur quelques principes clairs.

A la tête un collectif d'animation de sept personnes dont le directeur et le responsable de la fabrication. Ce collectif fixe chaque jour la hiérarchie du journal assure la centralisation du travail quotidien. Elu par l'équipe il peut être remis en question à tout moment.

Un collectif de gestion assure le contrôle de l'administration et son rapport à l'ensemble de l'équipe. C'est ce collectif qui a préparé les budgets présentés par ailleurs.

Enfin l'instance souveraine est le comité de production qui rassemble l'ensemble des permanents du journal, rédacteurs, administratifs ou fabricants. Toute les grandes décisions politiques ou financières - achat de machines ou embauches sont soumis au comité de production. A tout moment, des animateurs de luttes, des « philosophes » de la contestation comme Sartre ou Foucault prendront part au travail du journal, en fonction de tel ou tel événement.

FABRIQUER Libération : une expérience passionnante

L'unification de la fabrication s'est faite aujourd'hui sur la nécessité quotidienne de sortir un produit irréprochable. Cette démarche implique une certaine division du travail que nous assumons totalement. Lors de la période écoulée, nous nous sommes trouvés confrontés à deux problèmes différents et en partie contradictoires :

1) La compétence relative d'une partie de la fabrication.

2) La lassitude entraînée par la répétitivité des tâches.

Nous avons essayé de pallier ces deux ordres de problèmes en nous fixant plusieurs axes nouveaux de fonctionnement pratique :

- L'intégration de tout le secteur fabrication à différents services rédactionnels.

- Pour alléger l'aliénation due à la répétitivité des tâches (clavier, correction, montage), nous allégeons les horaires afin de permettre à chacun, une vie sociale et politique extérieure au journal.

- La participation effective de la fabrication à l'élaboration du journal, des choix financiers.

C'est un pari difficile, nous assumerons tous la complexité de ces choix. Toutefois, nous préserverons à tout prix la compétence de chacun et la qualité technique du journal. A l'inverse, nous tenterons d'impliquer des rédacteurs au fonctionnement technique du journal. Mais nous serons modestes. L'expérience de la fabrication à *Libération* vaut le coup d'être tentée.

Libération, 8 octobre 1974.

Quand *Libération* avoue l'échec de son entreprise autogestionnaire.

LA CAUSE DU PEUPLE

Trois numéros parus depuis novembre 1974.
Format tabloïd ; 8 pages, 1 couleur.
Imprimerie IMP PO, 65, rue du Fbg-St-Denis, 75010 Paris.
Edité par la S.A.R.L. de presse « Servir le peuple ».
Directeur : Daniel Gréaume.
Adresse : Olivier Jeunon.
Poste restante, bureau n° 93, 75010 Paris.

ANALYSE THÉMATIQUE :

La Cause du peuple reparaît ! On ne sait pas si cette tentative sera durable, mais le fait même méritait d'être signalé. D'autant plus que, rompant avec la présentation de la dernière formule « Cause du peuple — j'accuse » ; *la Cause du peuple*, nouvelle manière en revient carrément à son tyle 1970-1971, bref une tentative « rétro ».

La présentation est identique, le fond rappelle aussi étrangement la période « nouvelle résistance populaire » des maoïstes. Mêmes outrances verbales, mêmes menaces, même exaltation (en première page : « appel aux combattants maoïstes ! », page centrale : « Les prix montent... notre colère aussi ! », dernière page : « Osons lutter ! »), etc...

La Cause du peuple a retrouvé son format tabloïd, le portrait de Mao à côté du titre et son style. Le personnel, lui, semble avoir changé. Le directeur Daniel Greaume est l'ancien président de l'Union nationale des Comités de lutte d'atelier, prolongement de la gauche prolétarienne en milieu ouvrier. Par contre des attaques violentes sont portées contre Geismar, Le Bris, Le Dantec et, en règle générale, la majorité des anciens responsables de *la Cause du peuple* accusés d'avoir « pris leur retraite de révolutionnaires professionnels ».

L'HUMANITÉ ROUGE

B.P. 365 - 75064 Paris Cedex 02.
Directeur : Suzanne Marty.
Imprimerie : S.I.M., 20, rue de Sambre-et-Meuse, 75010 Paris.
Format tabloïd ; pagination : 12 pages, parfois 16 ; 1 couleur.
255 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

L'aspect général présenté par *l'Humanité Rouge* est celui d'une grande sobriété, une seule couleur, pas plus de trois ou quatre photographies, des textes très denses, des titres de taille modeste.

— La couverture n'est pas conçue comme une affiche, on y trouve un grand titre, sur la largeur de la page, un éditorial sur une large colonne à gauche, une photo expliquée par un sous-titre de deux ou trois lignes.

Le titre n'est pas un bref slogan, comme dans *Rouge* par exemple, mais plutôt un mot d'ordre assez long (« Pas de lutte contre l'inflation sans lutte contre les deux superpuissances ! » par exemple).

— La page 2 est souvent consacrée aux querelles intestines entre les divers groupes et journaux pro-chinois.

— Deux pages au moins traitent de sujets sociaux, principalement de luttes ouvrières, grèves, incidents dans des usines, etc... On y trouve des rapports envoyés par des correspondants d'entreprises et des articles rédigés de l'extérieur. Le ton général est très agressif, au moins autant à l'encontre de la C.G.T. que du personnel d'encadrement ou du patronat.

— Deux pages d'informations de politique intérieure, largement consacrées à la dénonciation systématique des actions et déclarations du Parti communiste (le P. « C. » F.) aux ordres, d'après *l'H.R.*, de la bourgeoisie et du capital.

— Une page d'informations intérieures (souscription, appels des Comités de diffusion de *l'Humanité Rouge).*

— Une page de politique internationale (à part la Chine, qui a sa page propre, on y trouve des articles sur les luttes de libération, principalement celles dirigées par la Chine populaire).

— Et enfin, pratiquement dans chaque numéro, une page d'informations sur la Chine communiste.

Tous les renseignements contenus dans EST et OUEST sont publiés en vue de leur diffusion. Nous ne voyons que des avantages à ce que les membres de notre Association utilisent de la manière la plus large la documentation que nous leur fournissons. La reproduction de nos études, documents et informations est libre. Il n'y a aucun droit d'auteur. Toutefois nous serions reconnaissants aux utilisateurs de nos textes de bien vouloir nous en aviser ou mieux de nous envoyer les publications justificatives. D'autre part, nous sommes à la disposition des membres de l'Association pour tous renseignements particuliers dont ils pourraient avoir besoin.

PROLÉTARIAT - LIGNE ROUGE

(Mensuel)
B.P. 494.02 - 75066 Paris Cedex 02.
Directrice : Sonia Fayman.
Imprimerie : I.C.M., 63, rue Ramey, 75018 Paris.
Format tabloïd ; pagination : 8 pages, 1 couleur ; 1.50 franc.
17 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Ce journal est d'aspect hybride, de format et de style hebdomadaire. Il paraît — théoriquement — tous les mois, sans doute les raisons financières sont-elles pour beaucoup dans ce mélange des genres. Agressivement stalinien, *Prolétaire - Ligne Rouge* fait preuve dans ses titres d'un triomphalisme que viennent démentir la modestie du journal, et les forces visiblement réduites de ses rédacteurs. Le contenu n'est ni plus ni moins que celui de l'ensemble de la presse maoïste (« Lip : victoire », « Indochine : victoire », C.G.T. : trahison ! », etc... etc...).

FRONT ROUGE

B.P. 161 - 75064 Paris Cedex 18.
Directeur : C. Rey.
Imprimerie : R.F.I. Saint-Maur.
Format tabloïd ; pagination : 8 pages, 1 couleur (bandeau en 2e couleur pour le titre).
148 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Front Rouge, d'abord « journal de combat marxiste-léniniste », devient, à partir du n° 110 - 11 mars 1974, l'organe du Parti communiste révolutionnaire (marxiste-léniniste). Ce parti, assez discret, et aux effectifs modestes (quelques centaines de participants à son défilé du 1er mai 74, à Paris) publie régulièrement un hebdomadaire, diffusé par les N.M.P.P., qui envisage de se transformer en quotidien le 1er septembre 1975.

Il est difficile de donner une description générale de *Front Rouge* dans la mesure où aucune règle précise ne semble présider à sa fabrication, si l'on excepte le fait que la dernière page traite à peu près toujours de politique étrangère.

L'aspect général de *Front Rouge* est assez médiocre. La première page, où le titre s'inscrit dans un bandeau rouge, est assez laide. On y trouve, dans la tradition des journaux marxistes - léninistes, de longs titres, appels à la lutte et mots d'ordre de plusieurs lignes, parfois un dessin de qualité à peu près nulle. Les photographies, peu nombreuses dans le journal, sont particulièrement brouillées et indéchiffrables.

Selon les numéros on trouve dans les pages intérieures (*Front Rouge* compte généralement 8 pages, rarement 12), un éditorial, de longs articles consacrés aux luttes ouvrières, à la situation politique en France, à des études diverses, le tout sans grand ordre. On a un peu l'impression que les articles sont composés et montés au fur et à mesure de leur arrivée à la rédaction.

LE MARXISTE-LÉNINISTE

Journal du groupe pour la fondation de l'Union des communistes de France (marxiste-léniniste).
Adresse : J. de Panafieu, PR n° 45, rue du Colisée, 75008 Paris.
Directeur : J. de Panafieu.
Imprimerie Gravite, 19, rue Sainte, 13001 Marseille.
Format tabloïd ; pagination : 8 pages, 2 couleurs.
Mensuel, 2 francs.
4 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Ce mensuel maoïste présente l'originalité de ne pas être l'organe d'un parti, mais celui d'un groupe visant à créer un mouvement qui serait l'ébauche du parti. Voilà qui est beaucoup plus modeste.

Comme c'est souvent le cas avec les journaux maoïstes, on se prend à penser avec inquiétude au problème du remplissage des colonnes, si la querelle entre groupes pro-chinois s'éteignait. Il semble que cette éventualité ne soit pas pour demain.

PROLÉTARIAT

(Trimestriel)
17, rue du Sentier, 75002 Paris.
Directeur : Monique Cuisinier.
Imprimerie : N.P.P. 75020 Paris.
Format 16 × 23 ; pagination : de 100 à 120 pages.
Couverture 2 couleurs ; 6 francs.
8 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Prolétariat est la revue d'idées de *l'Humanité Rouge*.

« Revue théorique et politique, marxiste, léniniste et de la pensée Mao Tsé-toung ». Sa couverture, dessinée, représente invariable-

ment un militant (aux traits asiatiques, d'ailleurs) le poing levé ; la couleur de ce dessin change à chaque fois. Le sommaire s'inscrit dans un rectangle en réserve blanche en bas de page, et vient en noir. *Prolétariat* est classiquement, mais agréablement mis en page, et abondamment illustré. On y trouve de nombreuses photographies, fac-similés de journaux, tracts, affiches. Le texte est composé sur deux colonnes.

Le contenu est assez varié. On y trouve à chaque numéro des notes de lecture, une critique de cinéma (assez théorique), souvent des cours de « l'école marxiste, léniniste de la pensée de Mao Tsé-toung », sur la lutte de classe, le capitalisme monopoliste d'Etat, etc..., des documents repris de la presse chinoise et albanaise.

L'essentiel du contenu peut être divisé en trois types d'articles :

— Des études sur le courant pro-chinois en France, ses divisions, ses problèmes.

— Des articles sociaux (« Le Comité d'entreprise, organe de collaboration de classe »).

— Des articles politico-culturels (« Louis Althusser, un révisionnisme de gauche ? »).

THÉORIE ET POLITIQUE

(Trimestriel)

4, passage Dieu, 75020 Paris.

Directrice : Annie Bismuth.

Imprimerie : Gilles Tautin, 4, passage Dieu.

Format 14 × 22 ; pagination : 80 pages.

1 couleur ; 9 francs.

4 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Quatre numéros, c'est peu pour faire un tableau d'une revue ; on ne peut pourtant pas passer *Théorie et Politique* sous silence, ne serait-ce qu'à cause de la grande originalité doctrinale des groupes issus de la gauche prolétarienne, par rapport au reste des mouvements « gauchistes ».

La couverture de *Théorie et Politique* est orange. Le titre et le sommaire figurent seuls sur la première page, avec la rituelle citation de Mao Tsé-toung. L'intérieur est d'un grand classicisme. Le contenu de la revue est relativement limité, on y trouve des études sur le mouvement maoïste - spontanéiste en France. (« De l'avant-garde autoproclamée à l'avant-garde autodéniée »). Le reste est formé de traductions chinoises, ou d'études sur la Chine.

OCTOBRE

(Trimestriel)

B.P. 34 - 75061 Paris Cedex 02.

Directrice : Mireille Vallet.

Imprimerie : R.F.I. Saint-Maur.

Format 21 × 29,7 ; pagination de 50 à 100 pages.

Couverture 2 couleurs ; 10 francs.

5 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Revue théorique du P.C.R. (M.L.) qui édite *Front Rouge*, *Octobre* consacre chacune de ses livraisons à l'étude d'un seul sujet. On retrouve sur la couverture le jeune asiatique au poing levé de *Prolétariat*, bien que ces deux revues ne nourrissent l'une pour l'autre que des sentiments fort peu affectueux.

On y a traité successivement les sujets suivants :

— Sur l'histoire du révisionnisme en France — 1944-47 le P.C.F. au Gouvernement :

— Le trotskysme contre la révolution prolétarienne.

— Quelques éléments sur le mouvement marxiste-léniniste en France (numéro double).

— Le n° 5 contient les documents du congrès constitutif du P.C.R. (M.L.).

Octobre a cessé de paraître et est remplacé par une revue mensuelle : *Révolution prolétarienne* (4).

COMMUNISME

(Bimestriel)

C.R.E.S. - B.P. 446 - 75830 Paris Cedex 17.

Directeur : G. Madjarian.

Imprimerie : Dessaint, 80600 Doullens.

Format 15 × 24 ; pagination de 100 à 120 pages.

Couverture 2 couleurs ; 7 francs.

14 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

La présentation de *Communisme* est, elle aussi, invariable. Le titre est inscrit dans la couverture verticalement, sur la gauche. Un cartouche rectangulaire, en réserve blanche, contient une citation de Mao Tsé-toung et dessous, un cercle, blanc lui aussi, contient

(4) A ne pas confondre avec la revue syndicaliste révolutionnaire, *La Révolution Prolétarienne*, fondée il y a cinquante ans par Pierre Miratte avec Robert Louzon, Ferdinand Charbit, Roger Hagnauer, pour ne citer que des vivants.

le sommaire. Le cartouche et le cercle forment un point d'exclamation.

L'intérieur de la revue est très austère, les textes sont présentés sur une large colonne, il n'y a pas d'illustration.

Le contenu des diverses revues maoïstes est finalement assez voisin, dans les thèmes abordés, sinon dans le contenu.

On trouve donc dans *Communisme* des documents traduits en français d'origine chinoise et albanaise, des textes théoriques sur l'étude dans l'optique marxiste-léniniste, de sujets de politique intérieure et sociale. Des critiques d'autres périodiques pro-chinois (« *Cause du Peuple* : marxisme ou anarchisme », « A propos de la ligne de *l'Humanité Rouge* »).

Régulièrement aussi, des articles signés du Mouvement national de Soutien aux peuples d'Indochine, dont le contenu va de soi.

Communisme, en conclusion, est une revue très intellectuelle, d'un niveau assez élevé, et moins anecdotique que ne l'est *Prolétariat* par certains de ses aspects.

LES INCLASSABLES

RÉVOLUTION !

(Hebdomadaire)
60, rue de Richelieu, 75002 Paris.
Directeur : Roger Rotmann.
Imprimerie : N.P.P., 35, rue de Bagnolet, 75020 Paris.
Format tabloïd ; pagination : 16 pages.
2 couleurs ; 3 francs.
Distribué par les N.M.P.P.
67 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

La première page de *Révolution !* est, elle aussi, de type affiche et ressemble souvent, de par son style, à celle de *Rouge*, ce qui est modérément étonnant. (L'Organisation communiste *Révolution !* est née d'une scission de la Ligue communiste). Le ton est agressif et les titres très ronflants. La mise en page intérieure est agréable, faisant appel à des trames et à la seconde couleur.

Le contenu de *Révolution !* est éclectique : on trouve en page 2 un éditorial, le sommaire et des informations concernant l'organisation ; suivent deux ou trois pages d'analyses politiques.

Remarquons que *Révolution !* privilégie les articles courts ou de taille moyenne, sous-titrés et illustrés, et s'abstient de publier ces redoutables « tartines » qui rendent si ardue la lecture de certains de ses confrères.

Les pages centrales sont consacrées à des thèmes plus généraux (la crise de l'imprimerie, le démantèlement de l'O.R.T.F., où va le Portugal, la Chine rouge a 25 ans, etc...). Régulièrement reviennent plusieurs rubriques : femmes, soldats en lutte, travailleurs en lutte. Dans chaque numéro figure une page spectacles (cinéma, le plus souvent).

L'avant-dernière et la dernière pages suivent les fluctuations de l'actualité.

L'INTERNATIONALE

(Hedbomadaire)
39, rue Piat, 75020 Paris.
Directeur : F. Schmidt.
Imprimerie : L. OPDEBEEK Tivemontstraat, 278 2100 Deurne.
Format 36 × 48 ; pagination : 6 à 8 pages.
2 couleurs ; 2 francs.
61 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

La présentation de *l'Internationale* évoque plus un quotidien qu'un hebdomadaire : beaucoup de texte, photographies de taille réduite, utilisation discrète de la seconde couleur en première page. Le ton est, malgré tout, celui d'un journal militant. Le grand titre est souvent un cri d'alarme (« Giscard organise le chômage », « La crise du pouvoir à nouveau ouverte »). Suit un éditorial, long et argumenté, fixant la ligne de l'organisation éditrice (l'Alliance marxiste révolutionnaire) pour la semaine.

— On trouve en principe un second titre sur la première page, de taille plus réduite, suivi d'un article d'actualité (politique intérieure ou étrangère).

— Les pages intérieures sont consacrées pour les deux tiers à la politique intérieure, le reste aux problèmes internationaux. Le conte-

APRES AVOIR LU

EST & OUEST

ENVOYEZ-LE A UN AMI

nu en est assez classique : actualité politique, sociale, lycées, soldats en lutte, enseignement technique, grève, etc... La partie internationale suit l'actualité, sans se braquer sur un continent ou un pays particulier.

LE PROLÉTAIRE

(Bimensuel)
20, rue Jean-Bouton, 75012 Paris.
Directeur : F. Gambini.
Imprimerie : E.P., 232, rue de Charenton, 75012 Paris.
Format tabloïd ; pagination : 4 pages.
1 couleur ; 1 franc.
182 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

De présentation sobre et un peu désuète, *Le Prolétaire* publie inlassablement de longues études, fort peu sous-titrées, dont une moitié a un rapport assez étroit avec l'actualité (Portugal, Plan d'action des syndicats, Italie, Titan-Coder, etc...). Le reste est formé de textes théoriques (« L'opportunisme stalinien, pilier du militarisme bourgeois »).

La ligne générale du *Prolétaire* est d'un sectarisme extrême, limitant considérablement la notion de classe ouvrière et refusant toute alliance avec la paysannerie, la petite bourgeoisie, les peuples du tiers-monde ,etc.

SOUS LE DRAPEAU DU SOCIALISME

(Bimestriel)
39, rue Piat, 75020 Paris.
Directeur : G. Marquis.
Imprimé en Belgique.
Format 21 × 27 ; pagination : entre 40 et 50 pages.
Couverture 2 couleurs ; 3 francs.
63 numéros parus.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Cette revue, d'origine trotskyste, ne fait plus mention explicite de son appartenance à l'une des ramifications de la IVe Internationale, tout en continuant à s'intéresser — ne serait-ce que pour les critiquer — aux divers courants trotskystes.

Sous le drapeau du socialisme est axé principalement sur la politique étrangère. Sur les 48 pages du n° 62, 8 sont consacrées à la France, 8 à des notes de lectures ; on y trouve aussi des études sur des questions internes ou idéologiques (« Sur la construction de la tendance », « Où va la IVe Internationale ? », l'ensemble : 8 pages). L'autre moitié de la revue s'intéresse successivement à la Grande-Bretagne, la Chine, l'Italie, l'Espagne, la Tunisie, la Lybie, le Kurdistan, l'U.R.S.S., la Grèce, l'Ethiopie.

Très dense, cette revue est quand même lisible, grâce à une mise en page classique, mais agréable et claire.

***

Le mouvement « Lutte ouvrière » semble connaître depuis quelques mois des difficultés se traduisant par des départs et des scissions. Deux groupes scissionnistes de L.O. ont une surface suffisamment importante pour éditer au moins les premiers numéros d'un journal militant.

Il s'agit de *Union ouvrière* et de *Combat communiste*. Notons qu'il semble moins s'agir de départ de vieux militants de L.O. que de séparation de groupes entiers, entrés collectivement par le passé à L.O. et repartis après une collaboration non réussie.

Association d'Etudes et d'Informations Politiques Internationales

86, boulevard Haussmann — PARIS-8e

Fondée le 7 avril 1949, conformément à la loi du 1er juillet 1901, l'Association d'Etudes et d'Informations Politiques Internationales a pour but l'étude des questions économiques, politiques, historiques, sociales et culturelles internationales.

EST & OUEST (ex-B.E.I.P.I.) est son organe. Il paraît toutes les quinzaines. Tous les adhérents de l'Association le reçoivent, ainsi que les divers suppléments qu'elle édite.

EST & OUEST publie, en particulier, des études et des informations inédites, ainsi que des documents révélateurs sur les pays du bloc soviétique et sur le communisme lui-même.

La cotisation des membres correspondants a été fixée à 90 F. pour un an. En ce qui concerne les membres résidant à l'étranger, la cotisation est fixée à 140 F. pour un an (120 F. pour les pays du Marché commun), supplément de 30 F. si ces membres désirent recevoir EST & OUEST par avion.

Versement au compte chèque postal de l'Association, Paris Compte Courant Postal 7241-86 ou règlement par chèque bancaire à l'ordre de l'Association.

UNION OUVRIÈRE

2 numéros parus depuis décembre 1974.

Format tabloïd, 6 pages.

Imprimerie des Quatre-Pavillons, 2, rue Camille-Pelleteau, 33150 Cenon.

Adresse du journal : celle de l'imprimerie.

Directeur : Bernard Lacoste.

1,50 franc, mensuel.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Ce groupe semble être implanté surtout dans le Sud-Ouest. Le ton de ce journal est extrêmement ronflant, à base de pétitions de principes enthousiastes. Le contenu est sans grande originalité, malgré le titre de l'édito : « Hors des sentiers battus ! ».

COMBAT COMMUNISTE

2 numéros parus depuis janvier 1975.

Format tabloïd, 4 pages.

Imprimerie S.P.M., 14, rue Charles-V, Paris IVe.

Adresse : B.P. 15, 92222 Bagneux.

Directeur : M. Maître.

1 franc, mensuel.

ANALYSE THÉMATIQUE :

Les membres du groupe ayant fondé ce journal ont été exclus de « Lutte ouvrière » pour avoir touché au dogme fondamental du trotskysme qui veut que l'U.R.S.S. soit encore un Etat ouvrier, fut-il dégénéré. Les critères d'appréciation du caractère ouvrier d'un Etat sont très variables d'un groupe trotskyste à l'autre (cela va de 1 à 14), cependant il doit forcément y en avoir un : l'U.R.S.S. Celui qui pense que l'U.R.S.S. n'est plus un Etat ouvrier quitte ipso facto les rangs du trotskysme.

Là se situe la principale originalité d'un journal, au demeurant pas mal fait, quoique banal dans ses thèmes : la crise, les licenciements, le Portugal, les Antilles, etc.

La presse « gauchiste » sectorielle

Il existe, en dehors des organes de presse d'organisation ou de cercles d'étude, un certain nombre de journaux qui reprennent dans différents secteurs d'intervention particuliers, les thèses de l'un ou l'autre des mouvements gauchistes.

L'étude de ces journaux est extrêmement difficile pour de nombreuses raisons :

— leur périodicité est rarement fixe ;

— leur durée dans le temps est limitée (les journaux lancés par les différents « Comités Vietnam » ont tous disparu quand l'Indochine a quitté la scène de l'actualité, pour faire place à la Palestine, remplacée à son tour par le Chili, etc...) ;

— les organismes spécialisés dans un sujet précis (Secours Rouge, avortement, défense des appelés, des prisonniers) ont fréquemment des structures unitaires, où cohabitent tout ou partie des mouvements gauchistes, qui se livrent à une querelle sournoise, mais vive, pour le contrôle de l'appareil. Il arrive, le Secours Rouge en est l'exemple, que le combat se termine sur le cadavre du comité, du collectif ou du front, et du journal.

On peut, malgré tout, diviser cette presse sectorielle en deux blocs :

● le premier est celui de ce qu'on pourrait appeler les secteurs « nationaux », ceux dont le centre d'activité se situe en France ; citons : la lutte anti-militariste, le soutien aux prisonniers, aux immigrés, le combat pour la libération des femmes ;

● l'autre bloc est constitué par les journaux soutenant des mouvements de libération (Palestine, Indochine) ou protestant contre la répression (Chili). Comme nous l'avons dit plus haut, les soutiens « internationalistes » sont successifs, tandis que, sur le plan national, divers groupes et journaux sectoriels cohabitent.

ANTI-MILITARISTES :

— *LUTTE ANTIMILITARISTE*, journal du Comité anti-militariste (mensuel).

60, rue de Richelieu, 75002 Paris.
Directeur : Pierre Halbwachs.
Imprimerie : Roto Technic Aubervilliers.
Format tabloïd, pagination 12 pages.
2 couleurs, 2 francs.
18 numéros parus.
Edité par *Révolution !*

— *CROSSE EN L'AIR*, journal du Comité de défense des appelés (mensuel).

60, rue de Richelieu, 75002 Paris.
Directeur : D. Berger.
Imprimerie : IM. PO. 65, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris.
Format 28 × 37, pagination 12 pages.
1 couleur, 2 francs.
10 numéros parus.
Certains faits permettent de penser que ce journal est proche de *Rouge*.

SOUTIEN AUX IMMIGRÉS :

— *REVOLUTION AFRICAINE*, journal des travailleurs communistes africains en France (mensuel).
60, rue de Richelieu, 75002 Paris.
Directeur : R. Dumont.
Imprimerie militante.
Format 28 × 37, pagination 4 pages.
1 couleur, 1 franc.
10 numéros parus.
Edité par *Révolution !*

— *AL CHARARA - THAOURIA*, destiné aux travailleurs nord-africains (mensuel).
60, rue de Richelieu, 75002 Paris.
Directeur : Henri Maler.
Imprimerie : LITO, 4 ter, rue de Bouloi, Paris.
Format 25 × 34, pagination 12 pages.
1 couleur (moitié en arabe), 2 francs.
1 numéro paru.
Edité par *Révolution !*

SOUTIEN AUX PRISONNIERS :

— *C.A.P.*, journal des prisonniers (mensuel).
15, rue des Trois-Frères, 75018 Paris.
Directeur : Jean Lapeyre.
Imprimerie : Liaison Directe, 4, rue d'Alger, 75012 Paris.
Format 22 × 32, pagination 12 pages.
1 couleur, 2 francs.
20 numéros parus.
Tirage : 5.000 exemplaires.

LIBÉRATION DES FEMMES :

— *LE TORCHON BRULE*, parution irrégulière.
109, bd Beaumarchais, 75003 Paris.
Directrice : Marie Dedieu.
Imprimerie : N.P.P., 75020 Paris.
Format tabloïd, pagination 16 pages.
2 couleurs, 1 franc.
6 numéros parus.

— *LES PÉTROLEUSES, « Elles ont fait de leur jupon un drapeau rouge »*, parution irrégulière.
B.P. 25, 75680 Paris Cedex 18.
Directrice : Michèle Descolonges.
Imprimerie : Typoffset.
Format 28 × 37, pagination 16 pages.
1 couleur, 2 francs.
1 numéro paru.
Organe de la tendance « Lutte de classes du Mouvement de libération des femmes ».

SOUTIEN INTERNATIONAL :

— *CHILI : LA LUTTE CONTINUE*, organe du Comité de soutien de la lutte révolutionnaire du peuple chilien (apériodique).
Directeur : Gustave Massiah.
Imprimerie : N.P.P., 75020 Paris.
Format tabloïd, pagination 8 pages.
2 couleurs, 1,50 franc.

Ressources et projets

Les groupes révolutionnaires sont extrêmement discrets sur l'origine des ressources servant à financer leurs activités et leur presse. Tant de fables circulent néanmoins, qu'il paraît utile de faire, si difficile que cela soit, un peu de lumière sur le problème.

Les « gauchistes » sont avant tout des militants et paient à ce titre des cotisations très importantes, qui n'ont d'équivalent dans aucun autre secteur de la vie politique : les salariés donnent en effet à leur organisation un minimum de 10 % de leur salaire. La cotisation est votée par la cellule, après enquête, et on tient naturellement compte des situations particulières (enfants, personnes à charge, etc...). Si l'on considère qu'un militant gagnant 2.000 F. par mois et « taxé » à 10 % rapporte dans l'année 2.400 F. à son mouvement, et si l'on multiplie cette somme par 1.000 cotisants réguliers (ce qui semble raisonnable dans le cas de groupes comme la Ligue communiste révolutionnaire ou Lutte ouvrière), on obtient la coquette somme de 240 millions d'anciens francs pour l'année. Si l'on ajoute à cela les dons importants versés par de grands bourgeois sympathisants, des activités para-commerciales (centre de polycopies des universités, etc...), on atteint vite des sommes impressionnantes, qui expliquent, dans beaucoup de cas, l'opulence apparente de mouvements révolutionnaires mieux que l'or de Cuba ou de Pékin. Il n'empêche que tout, dans le financement des mouvements révolutionnaires, n'est pas clair à cent pour cent.

Ce point établi, une certitude demeure : l'ensemble, la totalité, peut-on dire, de la pres-

se « gauchiste » est en déficit, entendons par là qu'elle ne tire pas la totalité de son financement de ses ventes (militants, ou N.M.P.P.) et de ses abonnements).

Prenons le cas de *Rouge*, par exemple, et disséquons les divers postes de dépenses intervenant pour la fabrication (ne sont compris ni les frais de secrétariat, ni les rémunérations, ni les frais d'agence photo) :

— Papier : poids d'un exemplaire (moyen), 70 grammes.	
— Tirage : 20.000 exemplaires ; tonnage total, 1,4 tonnes. 49 numéros par an : 68,6 tonnes.	
— Prix (calculé très juste) d'une tonne de papier ..	1.400 F.
— Prix total du papier pour l'année	96.000 F.
— Composition, montage, titrage pour l'année (pratiquement à prix coûtant)	80.000 F.
— Tirage : 12.000 le numéro (49 numéros par an)	482.600 F.
Coût total pour une année	666.400 F.

Les dépenses sont calculées de façon estimative en tenant compte des prix *les plus bas* pratiqués sur le marché. Les recettes, elles, sont calculées largement pour ne pas déformer le déficit en l'exagérant :

— Recettes N.M.P.P. annuelles	98.000 F.
— 1.000 abonnés	120.000 F.
— Recettes - vente militante	264.600 F.
Total des recettes	482.600 F.

Ce qui fait, *dans le meilleur des cas*, un déficit de plus de dix-huit millions d'anciens francs par an aux frais de l'organisation.

La démonstration ci-dessus peut s'appliquer avec, naturellement, des variations importantes dans les chiffres, à tous les journaux « gauchistes ».

Disons, pour conclure, que la presse gauchiste, régulière, prend progressivement plus d'importance et son influence ne peut pas être tenue pour négligeable. Son refus (volontaire bien souvent) de la publicité la met à l'abri des fluctuations de l'économie. La presse gauchiste est désormais un élément avec lequel il faut compter, surtout en période de crise.

ETUDES PRECEDENTES SUR LE GAUCHISME

Sur les groupes révolutionnaires dits « gauchistes », *Est et Ouest* a déjà publié les études suivantes :

N° 395 - 15-31 décembre 1967 : « *Vers la création d'un Parti communiste français pro-chinois* » (Claude Harmel).

N° 406 - 1er-15 juin 1968 : « *Les groupes révolutionnaires d'extrême-gauche avant la crise de mai 1968* » (Claude Harmel).

N° 424 - 16-30 avril 1969 : « *Note sur les C.A.L. gauchistes* » (A. M.).

N° 430 - 16-31 juillet 1969 : « *Revue sommaire de la presse gauchiste* ».

N° 458 - 16-30 septembre 1970 : « *D'un Secours rouge à l'autre* » (Branko Lazitch), suivi de « *Note sur le Secours populaire français* »).

N° 461 - 1er-15 février 1971 : « *L'indigence intellectuelle du gauchisme français* » (Lucien Laurat).

N° 467 - 1er-15 mai 1971 : « *L'extrême-gauche révolutionnaire aujourd'hui* » (Alain Burgonde), suivi de « *Tableau des groupes révolutionnaires en mai 1971* ».

N° 473 - 16-30 septembre 1971 : « *La lutte du P.C.F. contre les gauchistes* » (Alain Burgonde).

N° 479 - 15-31 décembre 1971 : « *Gauchismes à foison : I - Théories du passé* » (Lucien Laurat).

N° 481 - 16-31 janvier 1972 : « *Gauchismes à foison : II - Le gauchisme révolutionnaire* » (Lucien Laurat).

N° 486 - 1er-15 avril 1972 : « *L'action des maoïstes aux usines Renault de Billancourt* » (Alain Burgonde).

N° 510 - 16-31 mai 1973 : « *Les communistes contre les gauchistes dans l'action des lycéens et des étudiants* » (Alain Burgonde).

N° 511 - 1er-15 juin 1973 : « *L'antagonisme des communistes de la C.G.T. et des groupes révolutionnaires à la Régie Renault : la grève des O.S.* » (Alain Burgonde).

N° 514 - 16-31 juillet 1973 : « *Quand G. Marchais exigeait la dissolution des organisations gauchistes* » (Alain Burgonde).

PLUSIEURS QUOTIDIENS GAUCHISTES ?

L'expérience de *Libération* a été suivie avec un immense intérêt par de nombreux mouvements « gauchistes » disposant déjà d'un hebdomadaire et trouvant cette périodicité encore trop épisodique pour bien « coller » aux problèmes de l'actualité.

Après deux ans de *Libération*, la Ligue communiste révolutionnaire, le Parti communiste révolutionnaire (M.L.) et *l'Humanité rouge* sont arrivés à une conclusion identique à peu près en même temps :

— techniquement et sur le plan rédactionnel, une équipe militante suffisamment rodée et soudée peut sortir tous les jours sans trop de graves problèmes un tabloïd d'une douzaine de pages, imprimé en offset, à trente ou quarante mille exemplaires ;

— financièrement, c'est une charge très lourde que l'on peut estimer, en reprenant les données ci-dessus, à 450.000 F. *minimum* par mois ;

— commercialement, c'est une opération suicide si l'on s'en tient à un raisonnement financier classique, ne faisant pas intervenir le paramètre militant (qui est, de toute façon, variable selon la période et selon l'organisation considérée). Il faut, en effet, pour équilibrer un journal de ce type, en vendre grosso modo 20.000 tous les jours si l'on ne fait pas appel à la publicité, ce qui semble être le cas.

Les mouvements gauchistes tentés par l'expérience du quotidien semblent négliger allègrement les risques financiers de l'opération, et se préparent à l'heure actuelle à risquer l'aventure.

Leur volonté est encore renforcée par le fait qu'aucun d'entre eux ne se reconnaît dans *Libération* qui semble avoir échoué dans son entreprise de devenir le quotidien « œcuménique » de l'extrême-gauche.

Si ces divers projets aboutissent, nous devrions donc trouver dans les kiosques, au quatrième trimestre de 1975, quatre quotidiens « gauchistes » (*Libération, l'Humanité rouge, Front rouge, le Quotidien rouge*), représentant un tirage total de plus de 150.000 exemplaires et ayant globalement besoin de vendre 80.000 exemplaires minimum pour survivre. L'avenir nous dira s'il y a un marché de 80 à 100.000 acheteurs pour une telle presse, ou si les quelque 20 à 30.000 militants et sympathisants gauchistes que doit compter la France à l'heure actuelle sont prêts à acheter *chacun, tous les jours*, quatre quotidiens, dont trois au moins ne reflètent pas vraiment leurs idées. Attendons-nous donc à un rude combat.

— *L'Humanité rouge* annonce d'ores et déjà le passage de son organe à une périodicité tri-hebdomadaire pour le trimestre à venir, le passage au quotidien se faisant progressivement, et l'hebdo actuel subsistant sous une forme bi-mensuelle. *H.R.* lance une souscription de 200.000 F., ce qui semble fort peu, au vu des chiffres annoncés plus haut.

— *Front rouge* se propose de devenir quotidien en septembre 1975 et lance également une souscription de 250.000 F. qui appelle une réflexion identique : c'est fort peu !

— La Ligue communiste révolutionnaire n'a pas encore lancé de souscription, mais semble, après la décision prise lors de son congrès de Saint-Gratien, se préparer techniquement, avec beaucoup de sérieux, au passage au quotidien, prévu pour octobre 1975.

Admirons, pour conclure, l'optimisme inébranlable d'organisations regroupant au plus quelques milliers de militants chacune et se préparant à faire un effort jugé insupportable par de grands partis comme l'U.D.R. et le P.S., effort que le Parti communiste lui-même, dont la pauvreté n'est pas la caractéristique principale, n'accomplit qu'à grand peine. Soulignons au passage que cet effort advient à une période où le papier journal vient encore d'augmenter de 10,8 %, ce qui range cette matière première parmi celles ayant connu le plus fort taux d'augmentation depuis trois ans, les hydrocarbures mis à part.

Les calculs effectués dans la conclusion de cet article montrent qu'une organisation gauchiste peut s'offrir sans trop de peine un hebdomadaire de bonne tenue, sur ses ressources propres. Il est loin d'en être de même pour un quotidien, même militant (plus de 540.000.000 anciens francs par an pour 310 numéros !).

Si les différents groupes gauchistes arrivent à faire paraître régulièrement leurs quotidiens, le problème de la provenance de leurs ressources se posera alors avec une acuité nouvelle.

Xavier RAUFER.

Le prochain numéro d'EST ET OUEST paraîtra le Mardi 15 Avril 1975

Le numéro : 4.00 F.

Le Directeur de la Publication : CLAUDE HARMEL, 86, bd Haussmann (8e)
Imp. EDIMPRA, 104, bd de Clichy, Paris-18e